



SONS
IDÉES
COULEURS
FORMES

Pierre ALBERT-BIROT, Directeur

DANS CE NUMÉRO :

| | |
|---|---------------------------|
| Note 6 sur l'art nègre..... | TRISTAN TZARA. |
| Lumières de mercure. Poème..... | GINO CANTARELLI. |
| Musique (Chœur des Mamelles de Tirésias)..... | GERMAINE ALBERT-BIROT. |
| Retraite. Poème..... | TRISTAN TZARA. |
| Cavalcade. Poème..... | PIERRE ALBERT-BIROT. |
| Gravure sur bois..... | PRAMPOLINI. |
| Dernière nouvelle. Poème..... | PIERRE DRIEU LA ROCHELLE. |
| Printemps. Poème..... | ARY JUSTMAN. |
| Projets-esquisses pour un théâtre nunique.. | P. A. B. |
| Monologue nunique..... | P. A. B. |
| ETC... Poésie japonaise..... | |
| Nouvelles revues..... | |
| Livres à paraître..... | |

P^x 0,50

Paraît une fois par mois

Adresser tout ce qui concerne
la Revue

37, Rue de la Tombe-Issoire. — Paris.

N^{os} 21-22
Septembre - Octobre
1917

Deuxième Année

Note 6 sur l'art nègre

L'art nouveau est en première ligne : concentration-angles de la pyramide vers le point du sommet qui est une croix ; par cette pureté nous avons déformé, premièrement, décomposé l'objet, nous nous sommes approchés de sa surface, nous l'avons pénétrée. Nous voulons la clarté qui est directe. L'art se groupe dans ses camps, avec ses métiers spéciaux, dans ses frontières. Les influences de nature étrangère, qui s'entremêlaient, sont les lambeaux d'une doublure de la Renaissance, accrochés encore à l'âme de nos prochains, car mon frère a l'âme aux branches aiguës noires d'automne.

Mon autre frère est naïf et bon et rit. Il mange en Afrique et dans les bracelets des îles océaniques : il concentre sa vision sur la tête, la taille en bois de fer, patiemment, et perd le rapport conventionnel entre la tête et le reste du corps. Sa pensée est : l'homme marche verticalement, toute chose de la nature est symétrique. En travaillant les relations nouvelles s'arrangent par leur nécessité : de cette pureté naquit l'expression.

Du noir puisons la lumière. Simpleriche. Naïveté lumineuse. Les matériaux divers balance de la forme. Construire en hiérarchie équilibrée.

OEil : bouton ouvre-toi large rond pointu pour pénétrer mes os et ma croyance. Transforme mon pays en prière de joie d'angoisse. OEil de ouate coule dans mon sang.

L'art fut dans l'enfance du temps, prière. Bois et pierre furent vérité. Dans l'homme je vois la lune, les plantes, le noir, le métal, l'étoile, le poisson. Qu'on laisse glisser les éléments cosmiques, symétriquement. Déformer bouillir. La main est forte grande. La bouche contient la puissance de l'obscur, substance invisible, bonté, peur, sagesse, création, feu.

Personne n'a vu si clairement que moi ce soir, moudre le blanc.

TRISTAN TZARA

Les Mamelles de Tirésias

DRAME SURÉALISTE DE
GUILLAUME APOLLINAIRE

MUSIQUE DE
GERMAINE ALBERT-BIROT

CHŒUR DE L'ACTE II

Lamentablement
mf. sostenuto

Vous qui pleu - rez voyant la pluie - ce souhaitez les en - fants d'au -
Comme est igna - re le gen -

tre du chan - ge - ment de
Comment fait - il que tu les nom - mes.

plus de char - mes
Et ce per - dant.

sans dimi - nu - er
ne sont pas rom -

retraite

oiseaux enfance charrues vites auberges
combat aux pyramides
18 brumaire
le chat le chat est sauvé
entrée
pleure
valmy
vive vire rouge
pleure
dans le trou trompette lent grelots
pleure
les mains gercées des arbres ordre
pleure
lui
postes
vers le blanc vers l'oiseau
pleurons
vous pleurez
glisse

tu portes cloués sur tes cicatrices des proverbes lunaires
lune tannée déploie sur les horizons ton diaphragme
lune œil tanné dans un liquide visqueux noir
vibrations le sourd
animaux lourds fuyant en cercles tangents
de muscles goudron chaleur
les tuyaux se courbent tressent
les intestins
bleu

TRISTAN TZARA

Pour paraître très prochainement :

Editions SIC — « LES MAMELLES DE TIRÉSIAS » drame sur-réaliste de *Guillaume Apollinaire* — Le vol. avec musique et dessins, 5 francs.

En raison de l'intérêt suscité par cette œuvre et du tirage assez limité de l'édition que nous en préparons nous engageons sérieusement toutes les personnes qui en désirent un exemplaire à s'inscrire le plus tôt possible.

CAVALCADE

Stricca Caccia d'Asciano Je fus **B**ertrand de Born
l'Abbagliato
Je suis l'ombre de Capacchio
ce furieux est Gianni Schicchi

âme antique de Myrrha
Je dis à mon maître « quelle est cette terre »

RAPHE LMAI AM**E**C HZA BIALMI
Sassolo Mascheroni Camiccione de Pazzi
moi je suis vivant
serais-tu déjà mort

Belacqua maître de guitare c'est Bianca d'Oria
PASTEUR
K. 10.700 habitant de Mantoue

Je suis Sordello
les Montecchi les Cappelletti les Monaldi les Filippeschi
l'heure qui excite
de nouveaux regrets chez les navigateurs

On m'appela Conrad Malaspina

Arigo Manardi

Pierre **T**raversaro

Guido de Carpigna

Guido da Prata

Ugolin d'Azzo

ne poussez donc pas comme ça

la lettre M entre deux O

voilà Hugues de Saint-Victor le prophète Nathan

Anselme Donatus et aussi **R**aban

l'esprit me répondit

KLEBER

aux rives de l'**I**ndus

un Nerli un del Vecchio

vêtus de peau **X**

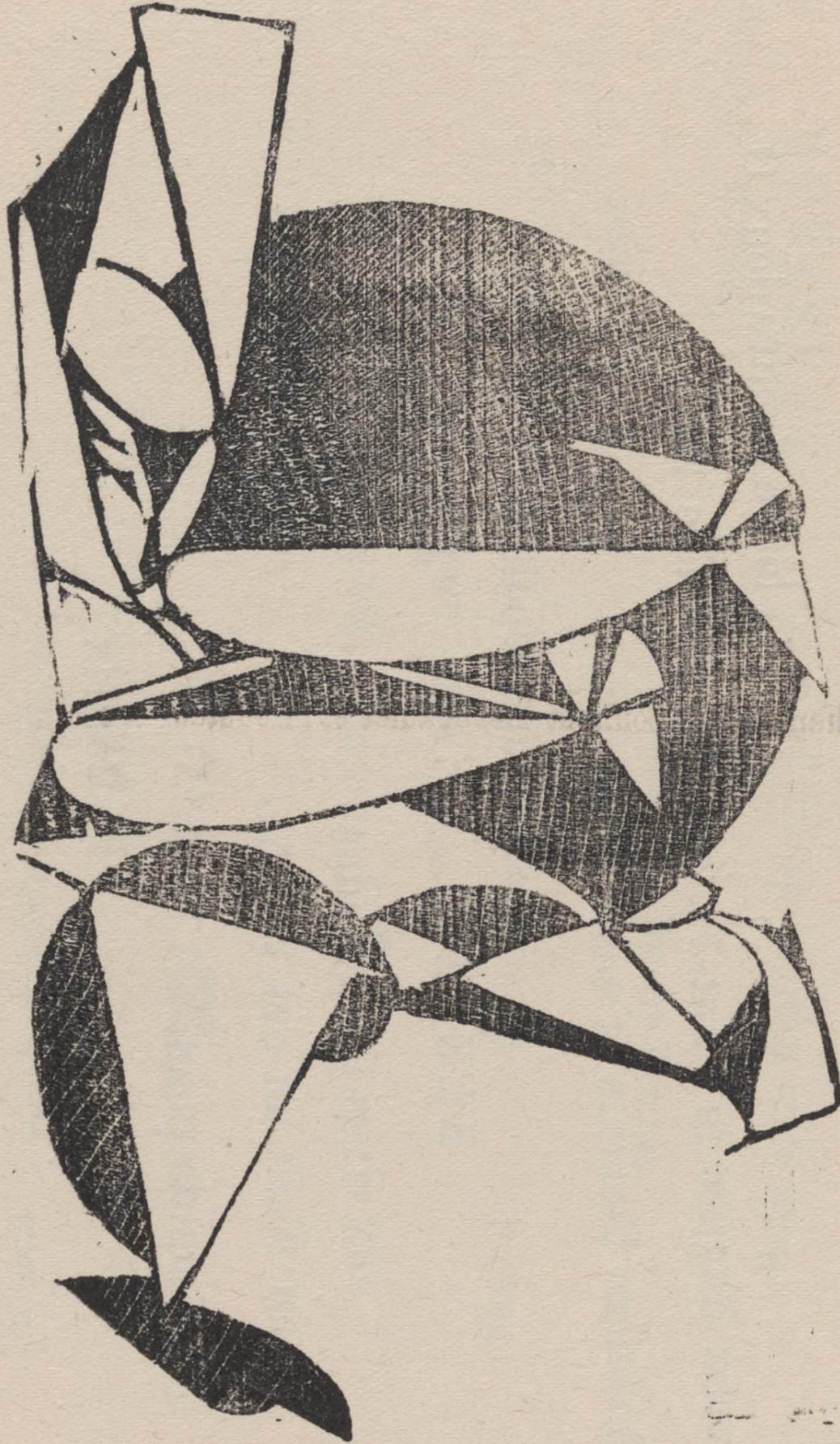
Béatrix

Béatrix

Béatrix

ETOILE

bois de E. PRAMPOLINI



PICCOLO GIAPPONESE

DERNIÈRE NOUVELLE

Que tout notre air soit criblé des radieuses incantations.

Qu'aux récepteurs loquaces le mot de la Communion Humaine, crépite comme les baisers d'une rencontre.

Que face aux foules nocturnes, la Dernière Nouvelle, flamboie aux écrans.

Que dans le chaos noir, où se connaissent les mers et les ciels, les phares embouchent les fulgurantes trompettes du silence.

Que les sirènes hurlent leurs souffrantes fureurs.

Que parmi les foules diurnes s'effeuillent les journaux humides où les langues entresonnent.

C'en est fait.

La terre est prise.

La terre est ronde dans la main de l'homme. La maturité cérébrale a gagné toute la rondeur. La vision circulaire entre dans l'esprit comme un fruit dans la bouche.

La terre est une, et son maître est l'homme.

Une présence d'esprit est dans tous les lieux.

Vivante géo-métrie.

Toutes les lignes de la sphère sont sensibles comme les fibres nerveuses qui vont jusqu'au bord du corps.

Les méridiens caparaçonnent mes épaules et l'Equateur m'est une forte ceinture.

Je sens mon frère antipodique; je sens la plante de ses pieds.

Pierre DRIEU LA ROCHELLE.

PRINTEMPS

Le soleil inonde les boulevards —

Le feu brûle par le corps —

Les sens plongent dans les splendeurs étincelantes.

ENIVREMENTS

Les nerfs comme les branches en bourgeons se tendent —

Le cœur bat au rythme du printemps :

LARGE LARGE EST MON RÊVE

ARY JUSTMAN

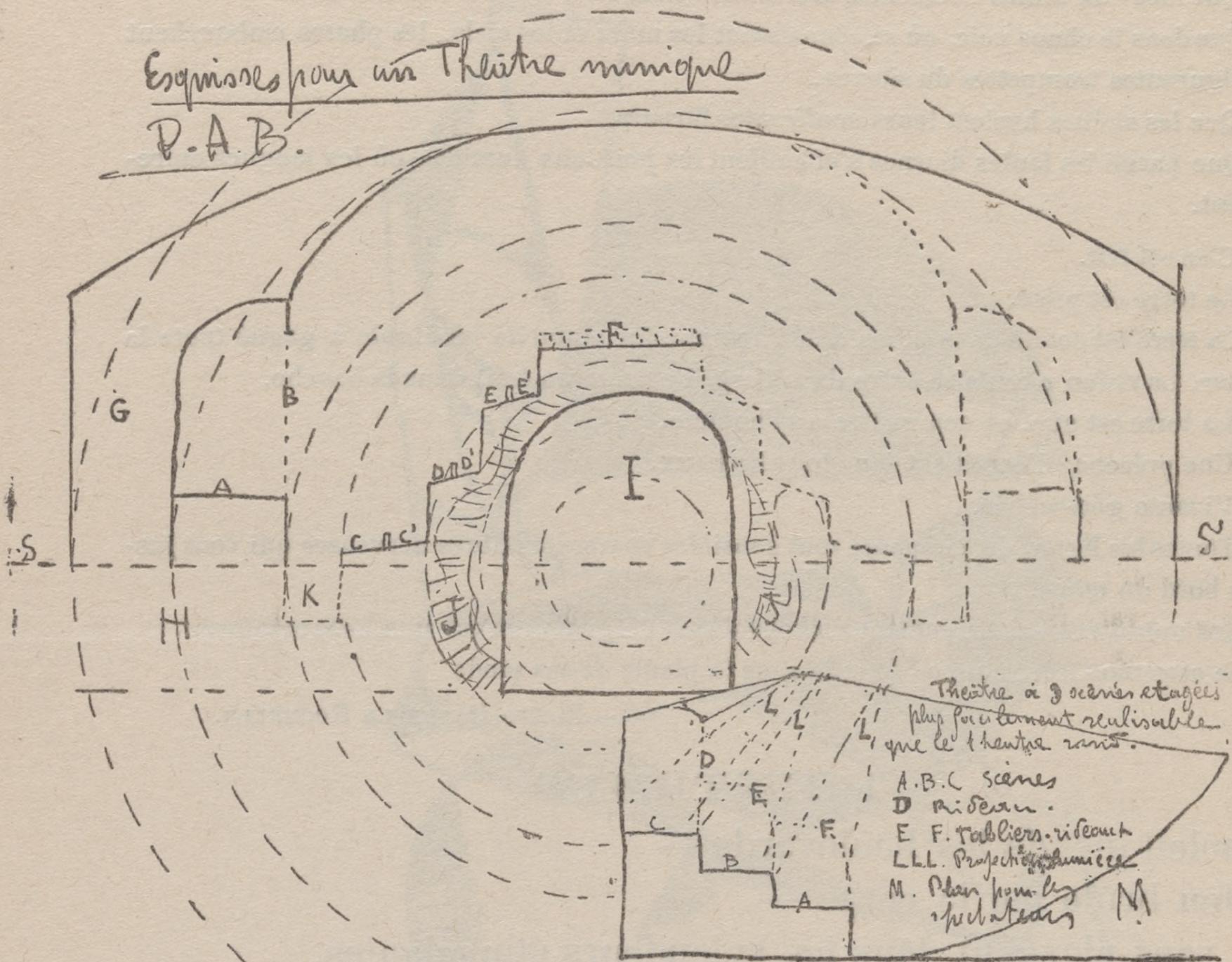
Prrière d'insérer :

Notre confrère Jean E. Bayard, actuellement au front, du « Fantasio » et du « Carnet de la Semaine », directeur littéraire de « l'Ambulance », fera paraître : « Trois années de Critique Littéraire » ses chroniques des « Nouvelles », du « Bonnet Rouge » et de « La France ».

THÉÂTRES NUNIQUES ⁽¹⁾

Esquisses pour un Théâtre nunique

P.A.B.



Théâtre à 3 scènes etagées
plus facilement réalisable
que le théâtre russe.

- A.B.C scènes
- D rideau
- E F. Tabliers rideaux
- L.L.L. Projections lumineuses
- M. Plan pour les spectateurs

- A. Scène (plateau tournant)
- B Rideau métallique rentrant sans les dessous
- C Sièges - C' Promenoir.
- D " D' "
- E " E' "

- F Plateforme-proscenium et deuxième orchestre
- G Locaux utilisables pour les services et coulisses
- H Les dessous
- I Vaste rotonde foyer

- J et J' escaliers desservant les galeries (d'autres sont à prévoir)
- K Fosse-orchestre (?)
- S S' Niveau du sol

(1) Voir l'article paru dans le numéro triple 8, 9, 10 du mois d'octobre 1916.

Monologue nunique

Z sans A

Conclusion :

Depuis Socrate le rationalisme nous mine.

N'est-il pas assez plaisant de prétendre détruire le rationalisme en ratiocinant?

Des actes et non des dits
au verso contredits

Quand je rencontrerai mon ami A nous parlerons de la chaussure nationale.

RIDEAU

P. A. B.

ETC...

NAISSANCES :

Dada : cahiers d'art d'une tenue et d'une sobriété sympathiques, publiés à Zurich par le poète roumain Tristan Tzara et le peintre Janco. *Dada 2* va paraître incessamment.

Troços : revue d'avant-garde, tendances cubistes, — s'il est encore permis d'employer ce vocable — fondée à Barcelone par J. M. Junoy. Présentation très soignée qui témoigne d'un goût sûr.

Procellaria : revue d'art fondée à Mantoue par le poète Gino Cantarelli qui a l'intention d'en faire après la guerre un important organe international. Le n° 3 vient de paraître.

Noi : revue d'art fondée à Rome par le peintre E. Prampolini : tendances nettement internationales également, ces deux revues contiennent déjà des textes italiens et des textes français. Un seul numéro de « *Noi* » a paru, mais on annonce la publication très prochaine d'un numéro triple.

Le carnet critique : On nous prie d'annoncer pour les premiers jours de novembre la publication de cette nouvelle revue sous la direction de Gaston Ribière-Carcy et exclusivement consacrée à la critique. Cette idée nous paraît des plus intéressantes, condition *sine qua non* : que les articles soient littéralement ce que le titre annonce.

LIVRES :

« Poésie japonaise ». — M. M. Harukichi Shimoï et Gherardo Marone ont traduit en une série de poèmes qu'ils donnent comme les représentants de la jeune littérature japonaise. Ce livre nous fait constater qu'effectivement la poésie au Japon en est encore à la période symboliste et impressionniste.

Voici en substance ce que les traducteurs disent du poète Isamu Yoshii, qui nous a paru le plus « neuf » de ce groupe et dont nous citons trois poèmes :

« Isamu Yoshii est un jeune d'à peine trente ans, créateur de la seconde manière de la poésie révolutionnaire..... Toute la poésie japonaise se réfère à la beauté extérieure du monde, tandis que dans ses poésies on sent le souffle vital des sentiments et des passions plus élémentaires, ce sont les seules qui sentent et rendent en plein lyrisme le grand amour réel, ingénu, chaud et sanguin de la nature... »

JEUNE NONNE.

Pourquoi ne te révoltes-tu pas, ô jeune fille, contre Dieu ?

Il t'a donné les larmes et le sang et, enserrée dans la noire chaîne du rosaire, te traîne à présent à l'autel de l'encens : gris échafaud d'amour.

PLUIE DE KYOTO.

Sous la pluie argentine qui tombe mince et oblique deux petites ombrelles de papier encerclées de violet desquelles débordent les longues manches de crêpe.

Pourquoi ne pas vous envoler, ô enfants ?

JEUX D'ENFANTS.

Quand nous trouvions nos noms inscrits ensemble avec du charbon sur le mur de la ruelle nous fuyions en serrant étroitement nos mains tremblantes.

Moqués par nos compagnons de jeu et heureux de notre amour d'enfant, en cachette, nous retournions à ce mur.

Mais aujourd'hui les caractères sont effacés par la pluie et le vent et tu es loin de moi dans les bras inconnus d'un autre.

Un jeune Japonais de nos amis nous dit : 1° que ces poèmes se trouvent très amollis du fait de la double traduction ; 2° que le poète cité ici n'est pas le plus près de nous.

Dans le prochain numéro nous publierons quelques notes de notre ami à ce sujet et une traduction directe de quelques poèmes représentant l'avant-garde au Japon.

Pour paraître en Octobre :

« SPIRALES ». Poèmes de Paul Dermée.

« LE VOLEUR DE TALAN », roman de Pierre Reverdy (chez l'auteur, 12, rue Cortot, Paris).

« INTERROGATION » de Pierre Drieu la Rochelle (à la nouvelle revue française).

« AQUARIUM ». Poèmes de Philippe Soupault (Vient de paraître).

ABONNEMENTS

| A la 2 ^e série (1917) | A la 1 ^{re} série (1916) | Aux deux séries (1916 et 1917) |
|----------------------------------|-----------------------------------|--------------------------------|
| Paris..... 3 fr. 50 | Paris et Province.... 10 fr. | Paris..... 12 fr. |
| Province..... 4 fr. | Etranger..... 12 fr. | Province..... 12 fr. 50 |
| Etranger..... 5 fr. | | Etranger..... 15 fr. |

Édition de Luxe (série 1917), tirage sur vieux Japon à la forme à 6 exemplaires, numérotés. 75 fr.

Vente au numéro de la 1^{re} série 1916 :

N° 1 : 2 fr. 75. — N° 2 : 1 franc. — N° 3 : 2 francs. — Nos 4, 5, 6, 11 et 12 : 0 fr. 50.

— N° 7 : 2 fr. 25. — Nos 8, 9, 10 (réunis) : 2 fr. 75.